

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

13 novembre 2019

PROPOSITION DE LOI

**visant à assouplir les conditions
pour recourir à l'interruption
volontaire de grossesse**

AMENDEMENTS

Voir:

Doc 55 0158/ (S.E. 2019):

001: Proposition de loi de Mme Tillieux et consorts.
002: Amendement.

**EN REMPLACEMENT DU DOCUMENT DISTRIBUÉ
PRÉCÉDEMMENT**

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

13 november 2019

WETSVOORSTEL

**tot versoepeling van de voorwaarden
om tot een zwangerschapsafbreking
over te gaan**

AMENDEMENTEN

Zie:

Doc 55 0158/ (B.Z. 2019):

001: Wetsvoorstel van mevrouw Tillieux c.s.
002: Amendement.

**TER VERVANGING VAN HET VROEGER RONDGEDEELDE
STUK**

00903

N° 2 DE MME TILLIEUX ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article par ce qui suit:

“Art. 2. L'article 2 de la loi du 15 octobre 2018 relative à l'interruption volontaire de grossesse, abrogeant les articles 350 et 351 du Code pénal et modifiant les articles 352 et 383 du même Code et modifiant diverses dispositions législatives est remplacé par ce qui suit:

“Art. 2. La femme enceinte peut demander à un médecin d'interrompre sa grossesse dans les conditions suivantes:

1° L'interruption de grossesse doit:

a) sans préjudice des 3° et 5°, intervenir avant la fin de la dix-huitième semaine de conception;

b) être pratiquée, dans de bonnes conditions médicales, par un médecin, dans un établissement de soins où existe un service d'information qui accueille la femme enceinte et lui donne des informations circonstanciées.

2° Le médecin sollicité par une femme en vue d'interrompre sa grossesse doit:

a) informer celle-ci des risques médicaux actuels ou futurs qu'elle encourt à raison de l'interruption de grossesse;

b) s'assurer de la détermination de la femme à faire pratiquer une interruption de grossesse. L'appréciation de la détermination de la femme enceinte qui conduit le médecin à accepter d'intervenir, est souveraine lorsque les conditions prévues au présent article sont respectées.

3° Le médecin ne peut au plus tôt, pratiquer l'interruption de grossesse que quarante-huit heures après la première consultation prévue, sauf s'il existe une raison médicale urgente pour la femme d'avancer

Nr. 2 VAN MEVROUW TILLIEUX c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen door wat volgt:

“Art. 2. Artikel 2 van de wet van 15 oktober 2018 betreffende de vrijwillige zwangerschapsafbreking, tot opheffing van de artikelen 350 en 351 van het Strafwetboek, tot wijziging van de artikelen 352 en 383 van hetzelfde Wetboek en tot wijziging van diverse wetsbepalingen, wordt vervangen door wat volgt:

“Art. 2. De zwangere vrouw kan een arts verzoeken haar zwangerschap af te breken indien is voldaan aan de volgende voorwaarden:

1° De zwangerschapsafbreking moet:

a) worden uitgevoerd vóór het einde van de achtentiende week na de bevruchting, zonder afbreuk te doen aan het bepaalde onder 3° en 5°;

b) in medisch verantwoorde omstandigheden door een arts worden verricht in een instelling voor gezondheidszorg die een infodienst heeft waar de zwangere vrouw wordt opgevangen en omstandig ingelicht.

2° De arts tot wie een vrouw zich wendt om haar zwangerschap te doen afbreken, moet

a) de vrouw inlichten over de onmiddellijke of toekomstige medische risico's waaraan zij zich blootstelt door haar zwangerschap af te breken;

b) zich vergewissen van de vaste wil van de vrouw om haar zwangerschap te doen afbreken. De inschatting van de arts over de vaste wil van de zwangere vrouw, op basis waarvan hij aanvaardt de ingreep uit te voeren, kan niet meer worden aangevochten wanneer is voldaan aan de in dit artikel bepaalde voorwaarden.

3° De arts kan de zwangerschapsafbreking niet eerder verrichten dan 48 uur na de eerste raadpleging, tenzij er voor de vrouw een dringende medische reden is om eerder tot de zwangerschapsafbreking over

l'interruption de grossesse. Si la première consultation a lieu moins de quarante-huit heures avant l'échéance du délai visé au 1°, a), ce délai est prolongé au prorata du nombre de jours non écoulés du délai de quarante-huit heures. Toutefois lorsque le dernier jour de cette prolongation est un samedi, un dimanche ou un jour férié légal, l'interruption de grossesse peut être pratiquée le jour ouvrable suivant.

4° L'intervention ne peut avoir lieu qu'après que l'intéressée a exprimé par écrit, le jour de l'intervention, sa détermination à y faire procéder. Cette déclaration est versée au dossier médical.

5° Au-delà du délai de dix-huit semaines, prolongé le cas échéant conformément au 3°, la grossesse peut, sous les conditions prévues aux 1°, b), et 2° à 4°, être interrompue volontairement seulement si la poursuite de la grossesse met en péril grave la santé de la femme ou lorsqu'il existe un risque élevé, selon l'état actuel de la science, que l'enfant à naître sera atteint d'une affection d'une particulière gravité et reconnue comme incurable au moment du diagnostic. Dans ce cas, le médecin sollicité s'assure le concours d'un deuxième médecin, dont l'avis est joint au dossier.

6° Le médecin ou toute autre personne qualifiée de l'établissement de soins où l'intervention a été pratiquée, doit proposer un accompagnement médico-psycho-social à la femme.

7° Aucun médecin, aucune sage-femme, aucun infirmier, paramédical ou autre professionnel des soins de santé n'est tenu de concourir à une interruption de grossesse. Le médecin sollicité est tenu d'informer l'intéressée, dès la première visite, de son refus d'intervention. Il indique dans ce cas les coordonnées d'un autre médecin et d'un centre d'interruption de grossesse ou d'un service hospitalier spécialisé qu'elle peut solliciter pour une nouvelle demande d'interruption de

te gaan. Wanneer de eerste raadpleging plaatsvindt minder dan 48 uur voordat de onder 1°, a), bedoelde termijn afloopt, wordt deze termijn verlengd naar rato van het aantal niet-verlopen dagen van de termijn van 48 uur. Wanneer de laatste dag van deze verlengde termijn evenwel een zaterdag, een zondag of een wettelijke feestdag is, mag de zwangerschapsafbreking de volgende werkdag worden verricht.

4° De ingreep kan pas plaatsvinden nadat de betrokkene, de dag van de ingreep, schriftelijk te kennen heeft gegeven dat ze vastbesloten is de ingreep te ondergaan. Deze verklaring moet bij het medisch dossier worden gevoegd.

5° Na de termijn van achttien weken, eventueel verlengd overeenkomstig het bepaalde onder 3°, kan de zwangerschap onder de voorwaarden bepaald onder 1°, b), en 2° tot 4°, alleen vrijwillig worden afgebroken wanneer de voortzetting van de zwangerschap een ernstig gevaar inhoudt voor de gezondheid van de vrouw of wanneer volgens de huidige stand van de wetenschap een groot risico bestaat dat het kind dat geboren zal worden, zal lijden aan een bijzonder zware aandoening die als ongeneeslijk wordt erkend op het ogenblik van de diagnose. In dat geval moet de aangezochte arts de medewerking vragen van een tweede arts, wiens advies bij het dossier moet worden gevoegd.

6° De arts of een andere bevoegde persoon van de instelling voor gezondheidszorg waar de ingreep is verricht, moet de vrouw voorstellen zich medisch-psychosociaal te laten begeleiden.

7° Geen arts, vroedvrouw, verpleegkundige, paramedicus of andere beroepsbeoefenaar van gezondheidszorg kan ertoe worden gedwongen mee te werken aan een zwangerschapsafbreking. De aangezochte arts die weigert een dergelijke ingreep te verrichten, moet de vrouw bij haar eerste bezoek in kennis te stellen van zijn weigering. In dat geval bezorgt hij haar de contactgegevens van een andere arts, een ander centrum voor zwangerschapsafbreking of een andere gespecialiseerde

grossesse. Le médecin qui refuse l'interruption volontaire transmet le dossier médical au nouveau médecin consulté par la femme.

8° Aucun médecin ne peut être empêché de pratiquer une interruption volontaire de grossesse en vertu d'une convention. Le cas échéant, une telle clause d'interdiction est réputée non écrite."."

JUSTIFICATION

Le droit à l'avortement est un droit fondamental des femmes qui est fondé sur le droit à l'autodétermination des femmes et qui, en tant que tel, doit être protégé. C'est également un indicateur important de la situation des autres droits des femmes. Là où le droit à l'avortement est mis à mal, les autres droits des femmes sont également en danger.

Les récentes attaques menées contre le droit à l'avortement en Pologne et par le président américain Donald Trump en sont l'illustration. Ce dernier a ainsi mis fin au financement des ONG américaines qui, à l'étranger, mènent des campagnes de sensibilisation et œuvrent en faveur du planning familial. Ce faisant, il met en péril l'accès à l'avortement pour de nombreuses femmes en situation précaire. Dans son propre pays, il réduit également le financement des centres de planning familial et touche ainsi à nouveau des femmes en difficultés. Aux yeux du président américain, les femmes ne disposent plus librement de leur corps.

Et le président polonais ne pense pas autrement. Le parti au pouvoir Droit et Justice (PiS) du président Kaczynski a présenté en septembre dernier une proposition de loi visant à interdire totalement l'avortement. Les femmes recourant à l'avortement seraient passibles d'une peine de prison allant de trois mois à cinq ans. Les médecins pratiquant un avortement encourraient une peine de prison de cinq ans, alors que la loi actuelle prévoit deux ans.

Pas plus les femmes polonaises qu'américaines ne se sont laissées faire et elles ont organisé des mouvements de protestation. 100 000 Polonaises sont descendues dans la rue. En Amérique, le début de cette année a été marqué par l'organisation des plus grandes marches de protestation dans l'histoire des États-Unis, avec pas moins de 700 manifestations féminines à travers tout le pays.

ziekenhuisdienst waartoe zij zich kan wenden voor een nieuwe aanvraag voor een zwangerschapsafbreking. In dat geval bezorgt de arts die de vrijwillige zwangerschapsafbreking weigert, het medisch dossier aan de nieuwe arts die door de vrouw wordt geraadpleegd.

8° Geen enkele arts mag op grond van een overeenkomst worden belet een vrijwillige zwangerschapsafbreking te verrichten. In voorkomend geval wordt een dergelijke verbodsclausule als niet-geschreven beschouwd."."

VERANTWOORDING

Het recht op abortus is een fundamenteel vrouwenrecht dat uitgaat van het zelfbeschikkingsrecht van vrouwen en moet als dusdanig worden beschermd. Het is tevens een belangrijke indicator voor de toestand van andere vrouwenrechten. Daar waar het recht op abortus onder druk komt te staan, moet ook voor andere vrouwenrechten worden gevreesd.

De recente aanvallen op het recht op abortus in Polen en die welke zijn ingezet door de Amerikaanse president Donald Trump zijn een voorbeeld daarvan. President Trump heeft de financiering stopgezet van Amerikaanse ngo's die in het buitenland sensibiliseringscampagnes voeren en ijveren voor gezinsplanning. Aldus zet hij de toegang tot abortus voor veel kwetsbare vrouwen op de helling. In eigen land vermindert hij tevens de financiering van de centra voor gezinsplanning, waardoor vrouwen in problemen andermaal worden getroffen. Als het aan de Amerikaanse president ligt, zijn vrouwen niet langer baas in eigen buik.

De Poolse president is dezelfde mening toegedaan. In Polen diende de regerende partij Recht en Rechtvaardigheid (PiS) van president Kaczynski in september 2016 een wetsvoorstel in voor een volledig verbod op zwangerschapsafbreking. Een zwangerschapsafbreking kan een vrouw een gevangenisstraf van drie maanden tot vijf jaar opleveren. De artsen die een zwangerschapsafbreking uitvoeren kijken aan tegen een mogelijke gevangenisstraf van vijf jaar, terwijl op grond van de vigerende wet thans een gevangenisstraf van twee jaar geldt.

Noch de Poolse vrouwen, noch de Amerikaanse vrouwen lieten het daarbij. Ze brachten protestbewegingen op gang: 100 000 Poolse vrouwen kwamen op straat, en in de VS hielden vrouwen begin 2017 de grootste protestmarsen ooit in het land, met maar liefst 700 marsen overal in de VS.

Ces présidents se trompent quand ils pensent que l'interdiction de l'avortement va mettre un terme au recours à celui-ci. L'histoire nous apprend que le planning familial est une nécessité et que les femmes, quelles que soient les circonstances, recourront à une interruption de grossesse si elles l'estiment nécessaire. En cas d'interdiction et en l'absence d'un cadre de soins, les avortements sont pratiqués dans des conditions très dangereuses.

C'est pourquoi il est nécessaire que le droit à l'avortement soit non seulement défendu mais aussi renforcé. Nous proposons dès lors de modifier la loi de telle sorte que ce droit soit élargi et renforcé en se fondant sur le droit à l'autodétermination des femmes, sur l'idée de "disposer librement de son corps".

17 ans de lutte pour le droit à l'avortement.

La loi qui règle le droit à l'avortement existe depuis 29 ans. À l'instar de ce qui s'est passé pour beaucoup d'autres droits, notamment le droit de vote des femmes ou la journée de travail de 8 heures, elle a vu le jour au terme d'une lutte à couteaux tirés. Le thème s'est pour la première fois trouvé à l'agenda national en 1973, lorsqu'une enseignante a été licenciée parce qu'elle s'était fait avorter. Au cours de la même année, on a découvert que le docteur Willy Peers, un médecin humaniste et communiste, pratiquait des avortements dans toute la Belgique.

Une interruption de grossesse était un acte illégal passible de peines sévères à l'encontre tant de la femme qui le subissait que de la personne qui le pratiquait. La loi a finalement vu le jour grâce à la lutte incessante du mouvement féministe qui, pendant des dizaines d'années, est monté aux barricades pour exiger en faveur des femmes le droit de pouvoir choisir librement d'être mères ou pas.

Après une lutte intense et agitée de 17 ans, après des périodes de chasse aux sorcières succédant à des périodes de tolérance, le Conseil des ministres publie finalement, le 5 avril 1990, la controversée "loi du 9 avril 1990 relative à l'interruption volontaire de grossesse" au *Moniteur belge*. Un pas dans la bonne direction.

Cette loi n'en demeure pas moins ambiguë sur plusieurs points et le droit à l'avortement doit être amélioré d'urgence si nous voulons préserver le droit au libre choix des femmes.

Dans cette optique, la loi du 15 octobre 2018 relative à l'interruption volontaire de grossesse, abrogeant les articles 350 et 351 du Code pénal et modifiant les articles 352 et 383 du

Het is een misvatting van die presidenten om te denken dat het verbieden van zwangerschapsafbreking de toepassing ervan beëindigt. Het verleden leert ons dat gezinsplanning een noodzaak is en dat vrouwen – ongeacht de omstandigheden – zullen overgaan tot zwangerschapsafbreking indien ze dat nodig achten. Bij een verbod en zonder zorgkader gebeurt dat in heel gevaarlijke omstandigheden.

Het is derhalve noodzakelijk dat het recht op zwangerschapsafbreking niet alleen verdedigd wordt, maar ook versterkt. Daarom stellen de indieners met dit amendement een aanpassing voor van de wet die dat recht uitbreidt en versterkt, vertrekkend vanuit het zelfbeschikkingsrecht van de vrouwen, vanuit het idee "baas in eigen buik".

17 jaar strijd voor het recht op zwangerschapsafbreking

De wet die het recht op zwangerschapsafbreking regelt bestaat 29 jaar. Net zoals vele andere rechten, zoals het vrouwenstemrecht of de achturenwerkdag, kwam die tot stand na een woelige strijd. Het thema kwam voor het eerst op de nationale agenda in 1973, toen een lerares werd ontslagen omdat ze een zwangerschapsafbreking had laten uitvoeren. In datzelfde jaar kwam aan het licht dat dokter Willy Peers, een humanistische en communistische arts, in heel België zwangerschapsafbrekingen uitvoerde.

Een zwangerschapsafbreking was een illegale handeling waar zowel voor de vrouw die de ingreep onderging als voor de uitvoerder strenge straffen tegenover stonden. De wet werd uiteindelijk afgedwongen door de niet-aflatende strijd van de vrouwenbeweging, die tientallen jaren op de barricades stond om het recht op te eisen dat vrouwen zelf moeten kunnen kiezen of ze moeder worden of niet.

Na zeventien jaar intense en bewogen strijd, waarin periodes van "heksenjacht" en gedoogbeleid elkaar opvolgden, werd de omstreden wet van 3 april 1990 betreffende de zwangerschapsafbreking uiteindelijk op 5 april 1990 door de Ministerraad in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt. Het was een stap in de goede richting.

Niettemin bleef die wet op verschillende vlakken ambigu en was het recht op zwangerschapsafbreking dringend aan verbetering toe, met het oog op het vrijwaren van de keuzevrijheid voor de vrouwen.

In dat opzicht werd vooruitgang geboekt met de wet van 15 oktober 2018 betreffende de vrijwillige zwangerschapsafbreking, tot opheffing van de artikelen 350 en 351 van het

même Code et modifiant diverses dispositions législatives a apporté différentes avancées. Ainsi, l'IVG est sortie du Code pénal et est devenue un droit – et non plus un délit sauf exception – inscrit dans une loi autonome, comprenant, certes, toujours des sanctions pénales spécifiques tant à l'égard des femmes que des médecins pratiquant l'IVG en dehors des conditions légales.

Soulignons également que, d'une part, la preuve de l'état de détresse a été supprimée et que, d'autre part, le délai de 6 jours entre la première consultation et l'IVG peut dorénavant être supprimé ou raccourci pour raison médicale urgente, cette dernière pouvant être physique ou psychologique. Par ailleurs, ce délai n'est plus inclus dans le délai de 12 semaines dans lequel l'ivg doit être réalisée.

Enfin cette loi prévoit également différentes mesures afin que la femme souhaitant recourir à l'IVG puisse concrètement être en mesure d'y recourir dans le délai légal:

— le médecin ne souhaitant pas pratiquer une IVG doit, en plus d'en informer la patiente, dès la première visite, la diriger vers un confrère, un centre ou un hôpital pratiquant l'IVG.

— Le délit d'entrave est en partie incriminé.

— Les dispositions du Code pénal qui incriminent la publicité, la vente ou la fabrication des moyens quelconque pour pratiquer l'avortement sont supprimées.

Aujourd'hui, les auteurs de la proposition souhaitent, forts des auditions réalisées en commission de la justice lors de la précédente législature, mais aussi de leurs propres rencontres avec des acteurs de terrain aller un pas plus loin et apporter une série de modifications fondamentales à la loi relative à l'IVG.

Les auteurs du présent amendement souhaitent dès lors apporter une série de modifications fondamentales à la loi relative à l'interruption volontaire de grossesse. Celles-ci font suite aux constats du terrain et aux auditions réalisées lors de la législature précédente.

Strafwetboek, tot wijziging van de artikelen 352 en 383 van hetzelfde Wetboek en tot wijziging van diverse wetsbepalingen. Zo werd vrijwillige zwangerschapsafbreking uit het Strafwetboek gehaald. Behoudens uitzondering is die ingreep niet langer een misdrijf, maar een recht dat werd opgenomen in een autonome wet. Die wet bevat weliswaar nog altijd specifieke strafrechtelijke sancties voor zowel de vrouwen als de artsen die een zwangerschapsafbreking uitvoeren zonder de wettelijke voorwaarden na te leven.

Het is ook belangrijk dat de noodsituatie niet langer moet worden bewezen en dat de termijn van zes dagen tussen het eerste consult en de vrijwillige zwangerschapsafbreking niet langer in acht dient te worden genomen of kan worden ingekort indien sprake is van een dringende medische reden van fysieke of psychologische aard. Voorts is die termijn niet langer vervat in de termijn van twaalf weken waarin de vrijwillige zwangerschapsafbreking moet worden uitgevoerd.

Tot slot voorziet die wet ook in verschillende maatregelen opdat de vrouw die vrijwillig een zwangerschap wenst af te breken, dit daadwerkelijk binnen de wettelijke termijn kan laten uitvoeren:

— de arts die geen zwangerschapsafbreking wil uitvoeren, moet dat niet alleen medelen aan de patiënte maar haar ook, vanaf het eerste consult, doorverwijzen naar een andere arts, een centrum of een ziekenhuis waar de zwangerschap wel kan worden afgebroken;

— de belemmering van zwangerschapsafbreking wordt deels strafbaar gesteld;

— de bepalingen van het Strafwetboek die de reclame voor en de verkoop of de vervaardiging van eender welke middelen om een zwangerschapsafbreking uit te voeren strafbaar stellen, worden opgeheven.

Thans willen de indieners van dit amendement, in hun overtuiging gesterkt door de hoorzittingen in de Kamercommissie voor de Justitie tijdens de vorige zittingsperiode en door hun persoonlijke ontmoetingen met de actoren in het veld, een stap verder gaan en diverse belangrijke wijzigingen aanbrengen in de wet betreffende de vrijwillige zwangerschapsafbreking.

Derhalve willen de indieners met hun amendement fundamentele wijzigingen aanbrengen in de wet betreffende de vrijwillige zwangerschapsafbreking. Aldus wordt gevolg gegeven aan de vaststellingen in het veld en aan de hoorzittingen die tijdens de vorige zittingsperiode werden gehouden.

D'une part, la majorité des experts entendus en commission de la Justice lors de l'analyse des propositions de loi IVG ont plaidé pour un allongement du délai pour pratiquer l'avortement.

Si l'énorme majorité des femmes (79 %), qui souhaitent mettre fin à une grossesse, demandent à ce qu'un avortement soit pratiqué dans les premières semaines de la grossesse (avant la 7^e semaine), certaines femmes ne sont pas conscientes aussi tôt de leur condition, d'autres encore n'ont pas accès directement aux informations et à la prise en charge nécessaire pour mettre fin à une grossesse indésirée.

Dès lors, entre 500 et 1000 femmes sont contraintes de demander aux Pays-Bas ou à l'Angleterre de les prendre en charge. Ce qui a un coût considérable pour ces dernières et qui n'est dès lors pas accessible à toutes les femmes, mettant certaines d'entre elles dans des situations très difficiles.

C'est une politique hypocrite pratiquée par la Belgique à laquelle il convient de mettre fin. Il est temps dès lors d'allonger le délai pour permettre aux femmes qui le souhaitent de mettre fin à une grossesse non désirée.

D'autre part, l'article proposé n'est plus en concordance avec l'évolution de la société au sujet de l'interruption de grossesse, il convient d'abandonner les éléments culpabilisants qui étaient encore énumérés dans la loi de 1990 et qui découlaient d'un compromis politique pour que la loi soit adoptée.

La femme qui prend la décision d'avorter le fait en connaissance de cause et est libre de disposer de son corps sans qu'il soit nécessaire de lui rappeler que des solutions d'adoption ou d'assistance existent. Ces mentions sont à la fois paternalistes et obsolètes.

Il en est de même concernant les informations relatives à la contraception, cette obligation médicale est culpabilisante pour les femmes qui, dans l'énorme majorité des cas, sont face à un accident de contraception et ne prennent pas leur contraception à la légère comme on peut parfois l'entendre. Le médecin informera la patiente s'il l'estime opportun dans le cadre de sa prise en charge comme il le ferait dans tout acte médical.

Les professionnels de l'interruption volontaire de grossesse attestent que les femmes ont déjà pris leur décision dès qu'elles ont connaissance du résultats positifs de leur test de grossesse avant même la première consultation médicale.

De meeste deskundigen die in de commissie voor de Justitie werden gehoord bij de bespreking van de wetsvoorstellen betreffende de vrijwillige zwangerschapsafbreking hebben gepleit voor een verlenging van de termijn waarbinnen zwangerschapsafbreking mag worden uitgevoerd.

Hoewel de overgrote meerderheid van de vrouwen (79 %) die hun zwangerschap willen afbreken, daar om verzoeken binnen de eerste weken van hun zwangerschap (met name vóór de zevende week), zijn sommige vrouwen er zich dan nog niet van bewust dat zij zwanger zijn; nog anderen hebben niet rechtstreeks toegang tot informatie of de vereiste begeleiding om hun ongewenste zwangerschap te beëindigen.

Zo komt het dat jaarlijks 500 tot 1 000 vrouwen die hun zwangerschap willen doen afbreken, daarvoor noodgedwongen naar Nederland of Engeland moeten. Aangezien zulks duur uitvalt, is dat geen optie voor alle vrouwen; sommigen krijgen het daardoor heel moeilijk.

Het in België ter zake gevoerde beleid is hypocriet en dient te worden beëindigd. Die termijn moet nu worden verlengd, zodat de vrouwen die dat wensen een ongewenste zwangerschap kunnen beëindigen.

Voorts beantwoordt het voorgestelde artikel niet langer aan de maatschappelijke evolutie in verband met zwangerschapsafbreking. Daarom moet afstand worden genomen van de stigmatiserende elementen die nog in de wet van 1990 vervat waren en onderdeel waren van een politiek vergelijk om toen de wet te kunnen aannemen.

Een vrouw die beslist over te gaan tot zwangerschapsafbreking, doet dat met kennis van zaken en beslist zelf over haar lichaam, zonder dat zij nog hoeft te worden gewezen op "oplossingen", zoals adoptie of bijstand. Daarvan gewag maken is paternalistisch én achterhaald.

Hetzelfde geldt voor de informatie inzake contraceptiva. Die medische verplichting is culpabiliserend voor de vrouwen, want in de overgrote meerderheid van de gevallen is er iets fout gelopen met de anticonceptie. In tegenstelling tot wat soms wordt beweerd, nemen die vrouwen hun voorbehoedsmiddelengebruik niet licht op. De arts moet de patiënte informatie verstrekken wanneer hij dat in het kader van zijn zorgtaak wenselijk acht, zoals hij dat bij elke andere medische handeling zou doen.

De beroepsbeoefenaars van de vrijwillige zwangerschapsafbreking bevestigen dat de vrouwen hun beslissing al hebben genomen zodra ze het positieve resultaat van hun zwangerschapstest kennen, zelfs vóór het eerste medische consult.

Le délai de 6 jours est, dès lors, pour nombre d'entre elles une épreuve difficilement supportable, voire infantilisante et paternaliste. Le délai préalable à l'intervention doit donc être raccourci et porté à 48h.

Seules quelques femmes changent d'avis pendant ce délai contraint. Certaines femmes qui hésitent, demandent d'ailleurs alors à pouvoir prendre le temps de réfléchir plus longuement, ce que n'empêche nullement ce délai de 48h puisqu'il est minimal.

Le 5° traite du cas spécifique de l'interruption médicale de grossesse. Dans ce cas, si la grossesse met en péril grave la santé de la patiente ou lorsqu'il existe un risque élevé, selon l'état actuel de la science, que l'enfant à naître sera atteint d'une affection d'une particulière gravité et reconnue comme incurable au moment du diagnostic, il peut y être mis fin à la grossesse jusqu'à son terme.

Comme mentionné lors des auditions, il convient de parler de "risque élevé" d'affection d'une particulière gravité de l'enfant à naître ou d'affection reconnue comme incurable au moment du diagnostic, selon l'état actuel de la science. En effet, parler de certitude n'est pas adéquat, la science étant en évolution constante.

Les auteurs du présent amendement étendent également la catégorie de personnes qui ne peuvent être contraintes à concourir à une interruption de grossesse.

Enfin, les auteurs réaffirment que la clause de conscience confère un droit propre au médecin. C'est une clause individuelle reconnue au médecin de ne pas pratiquer un acte médical contraire à sa conscience. Selon les auteurs, cette clause de conscience ne peut cependant pas être étendue à une institution qui l'imposerait aux soignants, car cela aurait alors pour effet de priver ces derniers de leur droit subjectif de conscience.

Eliane TILLIEUX (PS)
Karin JIROFLÉE (sp.a)
Sophie ROHONYI (DéFI)
Sofie MERCKX (PVDA-PTB)
Kattrin JADIN (MR)
Jessika SOORS (Ecolo-Groen)
Sarah SCHLITZ (Ecolo-Groen)
Katja GABRIËLS (Open Vld)

De termijn van zes dagen is derhalve voor velen onder hen een moeilijk te verdragen beproeving, die zelfs neerbuigend en paternalistisch overkomt. De termijn vóór de ingreep moet dus worden ingekort tot 48 uur.

Slechts weinig vrouwen veranderen tijdens die gedwongen termijn van mening. Sommige vrouwen die aarzelen, vragen overigens zelf om langer te mogen nadenken; die minimale termijn van 48 uur staat zulks geenszins in de weg.

In het 5° gaat het om het specifieke geval van de medische zwangerschapsafbreking. In dat geval kan de zwangerschap tot aan het einde ervan worden afgebroken wanneer de voortzetting van de zwangerschap een ernstig gevaar voor de gezondheid van de patiënte inhoudt, of wanneer er in de huidige stand van de wetenschap een groot risico bestaat dat het kind dat zal worden geboren zal lijden aan een bijzonder zware aandoening die op het ogenblik van de diagnose als ongeneeslijk wordt erkend.

Zoals tijdens de hoorzittingen werd aangegeven, moet sprake zijn van een "groot risico" op een uiterst ernstige aandoening bij het kind dat zal worden geboren, of van een aandoening die in de huidige stand van de wetenschap op het moment van de diagnose als ongeneeslijk wordt beschouwd. Aangezien de wetenschap voortdurend evolueert, is het niet passend om in dit verband het begrip "zekerheid" te hanteren.

Voorts beogen de indieners van dit amendement een uitbreiding van de categorie personen die niet tot een zwangerschapsafbreking mogen worden gedwongen.

Tot slot bevestigen de indieners dat de gewetensclausule de arts een specifiek recht verleent: het is het individuele recht voor de arts om geen medische handeling te moeten uitvoeren die strijdig is met zijn geweten. Volgens de indieners mag die gewetensclausule echter niet ruimer worden opgevat door die uit te breiden tot een instelling die een degelijk verbod aan haar zorgverleners zou opleggen, want anders zouden ze aldus het recht op het eigen geweten verliezen.

N° 3 DE MME TILLIEUX ET CONSORTS

Art. 3

Remplacer cet article par ce qui suit:

“Art. 3. À l’article 3 de la même loi, les alinéas 1^{er} et 4 sont abrogés.”

JUSTIFICATION

Pour les auteurs du présent amendement, l’IVG devant être considéré comme un acte médical à part entière, il n’y a aucune raison de maintenir des sanctions pénales spécifiques à l’encontre des médecins qui agiront pour ces actes médicaux avec la même conscience professionnelle que lorsqu’ils accomplissent tout autre acte médical.

Néanmoins, comme pour toute violation du respect des buts thérapeutiques commis dans le cadre d’un acte médical, si un médecin devait pratiquer un avortement en dehors des conditions légales, le droit commun s’appliquerait. Il pourrait dès lors être poursuivi tant sur le plan déontologique, que sur le plan civil ou encore que sur le plan pénal.

L’article 352 du code pénal maintient toutefois les sanctions lorsque l’avortement est contraint.

Eliane TILLIEUX (PS)
Karin JIROFLÉE (sp.a)
Sophie ROHONYI (DéFI)
Sofie MERCKX (PVDA-PTB)
Katrinn JADIN (MR)
Sarah SCHLITZ (Ecolo-Groen)
Katja GABRIËLS (Open Vld)

Nr. 3 VAN MEVROUW TILLIEUX c.s.

Art. 3

Dit artikel vervangen door wat volgt:

“Art. 3. In artikel 3 van dezelfde wet worden het eerste en het vierde lid opgeheven.”

VERANTWOORDING

De indieners van dit amendement menen dat zwangerschapsafbreking als een louter medische handeling moet worden beschouwd en dat er derhalve geen enkele reden is om vast te houden aan specifieke strafrechtelijke sancties jegens de artsen. Met betrekking tot die medische handelingen moeten zij immers dezelfde beroepsintegriteit aan de dag leggen als wanneer zij een andere medische ingreep uitvoeren.

Indien een arts echter bij het uitvoeren van een zwangerschapsafbreking de wettelijke voorwaarden zou schenden, zou het gemeen recht van toepassing zijn, zoals steeds wanneer in het kader van een medische handeling de therapeutische doelstellingen niet in acht worden genomen. De arts zou in dat geval tuchtrechtelijk, burgerrechtelijk of strafrechtelijk kunnen worden vervolgd.

Op grond van artikel 352 van het Strafwetboek blijven de sancties voor gedwongen zwangerschapsafbreking echter bestaan.

N° 4 DE MME TILLIEUX ET CONSORTS

Art. 4 (*nouveau*)**Insérer un article 4, rédigé comme suit:**

“Art. 4. À l’article 3 de la même loi, les alinéas 3 et 5 sont abrogés.”

JUSTIFICATION

Le présent amendement vise à supprimer toutes les sanctions pénales à l’encontre des femmes qui avortent en dehors des conditions légales, ces sanctions étant exactement les mêmes que celles prévues à l’article 350 du Code pénal tel qu’adopté en 1990, elles n’ont plus rien à faire dans notre législation contemporaine.

Pour les auteurs du présent amendement, il est inacceptable de prévoir des peines de prison à l’encontre de femmes qui avortent. En plus de pénaliser et de culpabiliser des femmes qui ne font qu’user de leur droit à disposer de leur corps, ces sanctions auraient pour conséquence que les femmes désireuses d’avorter iront se faire avorter à l’étranger ou recourront à des avortements clandestins, avec tous les risques sanitaires que cela comporte.

Eliane TILLIEUX (PS)
Karin JIROFLÉE (sp.a)
Sophie ROHONYI (DéFI)
Sofie MERCKX (PVDA-PTB)
Katrin JADIN (MR)
Jessika SOORS (Ecolo-Groen)
Sarah SCHLITZ (Ecolo-Groen)
Katja GABRIÉLS (Open Vld)

Nr. 4 VAN MEVROUW TILLIEUX c.s.

Art. 4 (*nieuw*)**Een artikel 4 invoegen, luidende:**

“Art. 4. In artikel 3 van dezelfde wet worden het derde en het vijfde lid opgeheven.”

VERANTWOORDING

Dit amendement strekt tot opheffing van alle strafrechtelijke sancties jegens vrouwen die een zwangerschapsafbreking ondergaan waarbij de wettelijke voorwaarden niet worden nageleefd. Die sancties zijn precies dezelfde als de sancties die in het in 1990 aangenomen artikel 350 van het Strafwetboek worden vermeld. In onze hedendaagse wetgeving verdienen zij niet langer een plaats.

De indieners van dit amendement achten het onaanvaardbaar dat voor vrouwen die een zwangerschapsafbreking ondergaan, in gevangenisstraffen wordt voorzien. Niet alleen worden via die sancties vrouwen gestraft en geculpabiliseerd, hoewel zij louter gebruik maken van hun recht om over hun eigen lichaam te beschikken, maar de strafbaarheid leidt er ook toe dat de vrouwen die een zwangerschapsafbreking willen, daarvoor naar het buitenland trekken of hun toevlucht nemen tot illegale zwangerschapsafbrekingen, met alle gezondheidsrisico's van dien.

N° 5 DE MME TILLIEUX ET CONSORTS

Art. 5 (*nouveau*)**Insérer un article 5, rédigé comme suit:**

“Art. 5. À l’article 3 de la même loi, l’alinéa 2 est remplacé par ce qui suit:

“Celui qui tente d’empêcher, physiquement ou de toute autre manière, une femme d’accéder librement à un établissement de soins pratiquant des interruptions volontaires de grossesse sera condamné à un emprisonnement de trois mois à un an et à une amende de cent euros à cinq cents euros.””

JUSTIFICATION

Le présent amendement précise que mettre les femmes dans l'impossibilité d'accéder à un établissement de soins qui pratique des interruptions de grossesse en diffusant des fausses informations ou en dissimulant des informations, par exemple, est érigé en infraction au même titre que d'empêcher physiquement d'accéder à ce genre d'établissements.

Eliane TILLIEUX (PS)
Karin JIROFLÉE (sp.a)
Sophie ROHONYI (DéFI)
Sofie MERCKX (PVDA-PTB)
Katrin JADIN (MR)
Jessika SOORS (Ecolo-Groen)
Sarah SCHLITZ (Ecolo-Groen)
Katja GABRIÉLS (Open Vld)

Nr. 5 VAN MEVROUW TILLIEUX c.s.

Art. 5 (*nieuw*)**Een artikel 5 invoegen, luidende:**

“Art. 5. In artikel 3 van dezelfde wet wordt het tweede lid vervangen door wat volgt:

“Hij die fysiek of anderszins probeert te verhinderen dat een vrouw vrije toegang heeft tot een instelling voor gezondheidszorg die vrijwillige zwangerschapsafbrekingen uitvoert, wordt veroordeeld tot een gevangenisstraf van drie maanden tot één jaar en tot een geldboete van honderd euro tot vijfhonderd euro.””

VERANTWOORDING

Dit amendement beoogt het als een misdrijf te kwalificeren wanneer de vrouw de toegang tot een zorginstelling waar zwangerschapsafbrekingen worden uitgevoerd, onmogelijk wordt gemaakt door bijvoorbeeld verkeerde informatie te verspreiden of informatie achter te houden. Al evenzeer wordt het als een misdrijf gekwalificeerd wanneer de vrouw fysiek wordt verhinderd tot een dergelijke instelling toegang te krijgen.

N° 6 DE MME TILLIEUX ET CONSORTS

Art. 6 (*nouveau*)**Insérer un article 6, rédigé comme suit:**

“Art. 6. Dans la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient, l’article 2, 2°, modifié par la loi du 23 mai 2013, est complété par les mots suivants:

“ou de pratiquer une interruption volontaire de grossesse.””

JUSTIFICATION

Le présent amendement intègre dans la loi sur les droits des patients une référence directe à l’IVG dans les actes couverts par cette loi. Cela permet d’avoir la garantie juridique que l’ensemble des obligations d’information et d’accompagnement, qualité, choix, et autres contenues dans la loi sur les droits du patient s’appliqueront aux pratiques de l’IVG.

Eliane TILLIEUX (PS)
Karin JIROFLÉE (sp.a)
Sophie ROHONYI (DéFI)
Sofie MERCKX (PVDA-PTB)
Katrin JADIN (MR)
Jessika SOORS (Ecolo-Groen)
Sarah SCHLITZ (Ecolo-Groen)
Katja GABRIËLS (Open Vld)

Nr. 6 VAN MEVROUW TILLIEUX c.s.

Art. 6 (*nieuw*)**Een artikel 6 invoegen, luidende:**

“Art. 6. In de wet van 22 augustus 2002 betreffende de rechten van de patiënt worden, in artikel 2, 2°, gewijzigd bij de wet van 23 mei 2013, de woorden “of om de patiënt bij het sterven te begeleiden” vervangen door de woorden “, om de patiënt bij het sterven te begeleiden of om een vrijwillige zwangerschapsafbreking uit te voeren;””

VERANTWOORDING

Dit amendement beoogt in de wet betreffende de rechten van de patiënt een rechtstreekse verwijzing op te nemen naar vrijwillige zwangerschapsafbreking, binnen de perken van de bij die wet toegestane handelingen. Aldus wordt juridisch gegarandeerd dat alle verplichtingen inzake informatieverstrekking, begeleiding, kwaliteit en keuze, alsook inzake alle andere in de wet betreffende de rechten van de patiënt vervatte verplichtingen, van toepassing zullen zijn op de handelingen in het kader van een vrijwillige zwangerschapsafbreking.